

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Près de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tél. 03.85.25.90.29
E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:

Bourgogne
Conseil régional

Centre de Recherche
du Patrimoine
Cultural en
Bourgogne

Ministère
de la Culture
et de l'Industrie

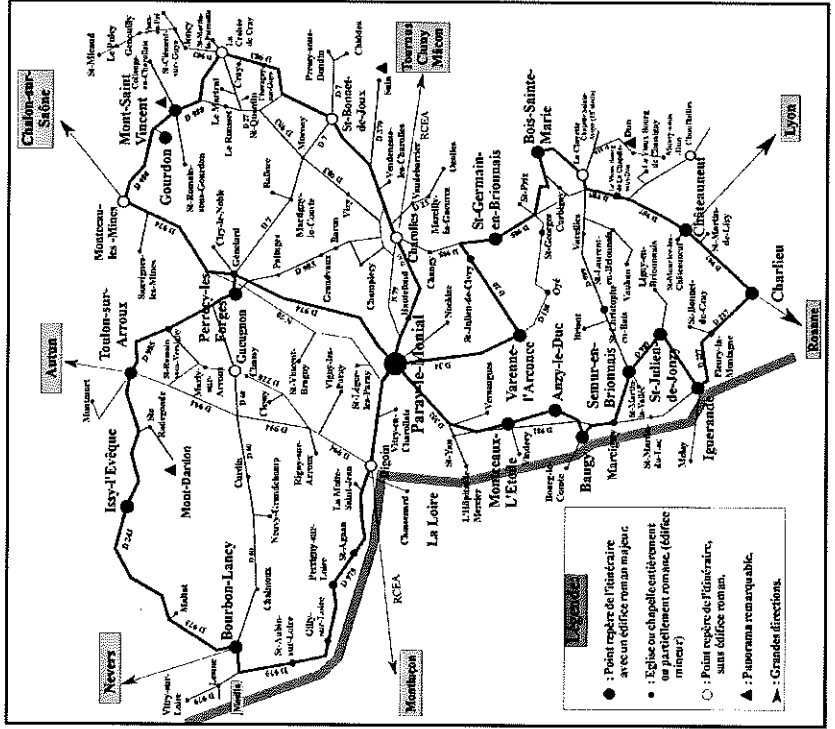
Préfecture de Saône-et-Loire

"LES CHEMINS DU ROMAN"

A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

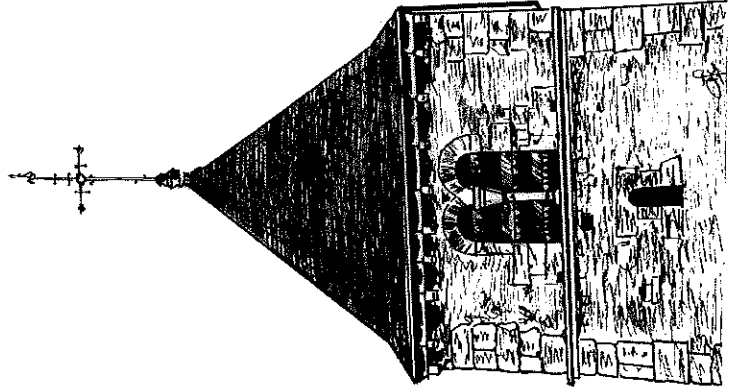
Parcourir les "Chemins du Roman", en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Centre International
d'Etudes
des Patrimoines
Culturels en
Bourgogne

Eglise romane de Saint- Romain-sous-Versigny



Eglise de Saint-Romain-sous-Versigny

L'église de Saint-Romain-sous-Versigny a conservé de l'époque romane le chœur, l'abside et le clocher. La nef a été remaniée au XIX^e siècle sur des fondations plus anciennes. Elle est placée sous le vocable de Saint Jean-Baptiste.

Historique:

Du point de vue étymologique, Saint-Romain proviendrait d'un nom de saint assez répandu. Du point de vue hagiographique, saint Jean, dit le « Baptiste », est le dernier des prophètes envoyé par Dieu pour reconnaître la venue du Messie. Sa vie comme précurseur du Christ est décrite par les quatre évangiles. Jean avait été mis en prison pour avoir dénoncé l'union incestueuse d'Hérode Antipas avec la femme de son frère, Hérodiade. Salomé, fille d'Hérode Philippe et d'Hérodiade, ayant abusé de la faiblesse de son oncle, obtint de lui la mort du prophète. On apporta la tête du supplicié sur un plateau et on la présenta à sa mère Hérodiade, instigatrice du meurtre. Saint Jean-Baptiste a toujours été un saint très populaire; son iconographie est très riche.

Avant la Révolution française, la paroisse de Saint-Romain-sous-Versigny aurait été sous le vocable de Saint Jacques. Elle était à la collation de l'évêque d'Autun et faisait partie de l'archiprêtré de Perrecy. Le seigneur était le prieur, car cette terre lui fut donnée par le comte d'Autun Eccard, fondateur, en 840. Le fief du Chardonnet est mentionné dans une charte du comte Eccard, en 840. Il a appartenu à J.L. Bernigaut des Granges, lieutenant général du bailliage de Chalons. Martenet était une seigneurie; Guillaume de Digoine en était seigneur en 1261 et Moulblanc, au XVIII^e siècle.

La villa sancti romani est attestée depuis le IX^e siècle. L'histoire de la paroisse est bien moins

documentée. Le culte, interrompu en 1794, n'a été rétabli entièrement qu'en 1869.

Description: à l'intérieur:

L'église, telle qu'on l'observe présente deux parties nettement distinctes, la nef d'une part, la croisée et l'abside de l'autre. Elle comporte une nef unique plafonnée, une travée de chœur que prolonge une abside en hémicycle. La croisée repose sur quatre arcs en plein cintre, celui de l'est présentant une forte déformation, qui résulte manifestement de l'écartement considérable des montants. L'architecte qui est intervenu en dernier lieu, devant le danger d'écroulement complet, s'est vu dans l'obligation d'installer un système complet de tirants métalliques sous cet arc et dans le clocher, tirants maintenus par de grandes barres métalliques verticales placées à l'extérieur de l'édifice.

L'abside hémicirculaire est coiffée d'un cul-de-four, lui aussi très déformé. Trois solides contreforts en béton ont été placés à l'extérieur. La croisée est éclairée de deux grandes baies à ébrasement intérieur, forme que l'on retrouve aux trois fenêtres de l'abside (celle du milieu bouchée). La croisée est surmontée d'une voûte d'arêtes. Les éléments de datation de la partie ancienne sont quelque peu contradictoires. Les arcs en plein cintre et la voûte en arêtes portent vers une date haute, mais la grande régularité de l'appareil, des murs d'épaisseur moyenne, les ébrasements entièrement intérieurs interdisent de remonter loin au-delà du milieu du XII^e siècle.

Toutes les ouvertures de la nef datent du XIX^e siècle. L'aspect le plus étrange de cette construction n'apparaît qu'à l'examen du plan : la très faible jointure entre le mur sud de la nef et le mur sud

de la croisée. Une telle incohérence ne peut pas être médiévale. La seule explication possible réside dans la volonté de régularité et de symétrie des constructeurs du XIX^e siècle. On doit aussi noter que la toiture actuelle a été relevée très au-dessus de son niveau d'origine, puisque le faite du toit obture largement la fenêtre occidentale au premier étage du clocher. On suppose qu'à l'occasion du rétablissement du culte, des travaux importants de réfection ont remodelé sensiblement cette nef : mur nord surélevé, façade et mur sud repris entièrement.

Description: à l'extérieur:

Le clocher placé au dessus de la croisée repose sur les arcs est et ouest, tandis que les murs nord et sud sont en retrait par rapport aux murs de la croisée d'environ 80cm. Les deux arcs est et ouest sont épais d'environ 85cm. Épaisseur que l'on retrouve dans la plupart des murs de la partie ancienne. Le clocher comporte deux étages. Le premier est éclairé par quatre baies simples à large ébrasement intérieur. Le second étage l'est par quatre baies géminées portées par des colonnettes doubles. Celles-ci présentent des bases moulurées et des chapiteaux simples : le matériau (grès) offre peu de possibilité de raffinement.

Le mobilier:

La statuaire en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice, est peu abondante, mais très colorée. Elle représente les saints les plus vénérés par la piété populaire. On notera la présence d'une statue en bois polychrome (début XIX^e siècle) représentant une vierge à l'Enfant. On remarquera également le tabernacle ouvragé surmonté d'un beau crucifix.

(Informations scientifiques : Alain Guerreau, CNRS)